

# Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT - JEAN - BAPTISTE

ET DE

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Vol. 11. — No 8.

MONTREAL, AOUT 1914.

25 sous par an.

## UNE OEUVRE POUR TOUS

Par la collaboration de chacun

La Société Saint-Jean-Baptiste s'est, on ne l'ignore pas, constituée en fédération, dans le but d'établir des sections par tout le Québec, et même dans les autres provinces du Dominion. A cette occasion, je crois utile de mettre en relief la situation qui est faite, par cette transformation de la Saint-Jean-Baptiste, aux sociétaires de la Caisse Nationale d'Economie, dans les endroits où cette dernière possède déjà des bureaux de perception. La Caisse Nationale a, jusqu'à date, des bureaux fonctionnant régulièrement dans environ 700 paroisses; ces bureaux sont placés sous la direction d'autant de percepteurs compétents et dévoués à notre oeuvre.

Grâce au concours éclairé de ces percepteurs et à la collaboration des sociétaires de la Caisse, il serait sans doute possible d'établir dans chaque paroisse, outre l'oeuvre qui fait l'objet principal de la Caisse Nationale d'Economie, des cercles d'études, des patronages ou autres organisations d'une portée sociale, et qui grouperaient les membres et permettraient à chacun d'eux de travailler dans l'intérêt commun à tous. Ces groupements, répon-

dant à un besoin, auraient des objets divers, mais tous également utiles : susciter, chez les industriels, les agriculteurs et même les plus humbles ouvriers, un plus grand attachement à leur condition ; améliorer le sort de chacun, soit par la coopération, soit par le perfectionnement des méthodes de travail ou de culture ; créer un lieu de réunion et d'amusement, susceptible d'atténuer, au sein de la population rurale, la funeste attraction qu'exercent les grandes villes. Ce projet était au programme du fondateur de la Caisse Nationale d'Economie, qui comptait bien que son oeuvre ne se bornerait pas à accumuler, pour le bienfait de la population, un capital qui atteint aujourd'hui le million ; mais qu'elle serait en outre un organe très propre à grouper ses milliers de membres dans une action collective pour la protection et le progrès de chacun d'eux.

On connaît les causes principales de la désertion des campagnes : le rural est fasciné par l'éclat des grandes villes, où il aspire à aller s'amuser, s'instruire ou faire fortune ; le luxe acheté à crédit d'un jeune citadin qui a travaillé à la ville pendant cinquante semaines afin d'en aller passer deux au village et d'éblouir, lui semble le signe extérieur certain du bonheur sans mélange. Il admire, il envie, il veut imiter. Et c'est ainsi que lui vient le dégoût de la vie rurale.